

& il avoit paru vouloir y garder une espèce de neutralité que les Cartesiens avoient interprétée en leur faveur, rien n'étant plus à leur avantage que de balancer seulement par un sentiment encore aussi paradoxé que le leur, le sentiment commun, & naturel de tous les hommes. Dans tout cet ouvrage cependant, ici surtout, Mr. de Reaumur paroît panacher à donner aux insectes mêmes qui sont son objet, quelque intelligence. Il a vû ces insectes de trop près pour ne pas les connoître, & son sentiment est d'un grand poids. Il ne balance pas à dire qu'aux approches de leur métamorphose, les chenilles agissent comme si elles la prévoyent.

Quelques-unes s'enferment dans des coques de soye, d'autres dans des loges moitié tette, moitié soye. Il y en a qui s'ensevelissent sous terre; plusieurs vont dans des trous de murs, dans des recoins, dans des creux d'arbres. On en voit qui se plaquent simplement contre un mur ou contre quelque chose de solide par le moyen de quelques fils auxquels elles se laissent pendre comme par la queue, ou quelquefois par des ceintures qui leur embrassent le corps, en forme d'anneaux dont les bouts tiennent au mur par leur seule viscosité.

Ces suspensions, ces anneaux sont l'ouvrage de l'insecte, & un ouvrage fort recherché. Les préparatifs de l'opération en sont toujours longs, mais l'opération même en est très-prompte. Elle a échappé à plusieurs Auteurs, & nulle ne l'a décrite comme le nôtre. Le premier acte est de cesser de manger, le second d'évacuer tous les excréments avec une abondance qui surprend. Or les principales parties du corps de la chenille sont au nombre de ces excréments: elle rejette jusqu'à son estomac & à ses intestins, ceux au moins qui lui avoient servi jusques-là. Car ils étoient doublés, soit que ces

de